

FIGURES DE FEMMES



© Malika Mihoubi

L'artiste, la femme et le pouvoir

Tableau d'une exécution de Howard Barker, 2001

(trad. J.-M. Déprats)

Claudia Stavisky, metteuse en scène

Depuis toujours, *Tableau d'une exécution* est une œuvre qui me hante. La complexité des propos, la beauté des personnages... tout me touche et me dérange. J'étais très heureuse de la mettre en scène en 2016 avec Christiane Cohendy qui a un jeu puissant et charnel à la fois. La langue de Barker nécessite des acteur·rices de cette envergure. C'est une langue de la pensée en mouvement. Difficile à appréhender, violente, mais aussi poétique, lyrique, elle devient ensuite naturelle dans le corps des acteurs. Le politique y croise l'intime, et cela laisse libre cours à tout le feu des passions.

De plus, il est évident qu'en tant que femme et artiste, la voix de Galactia résonne particulièrement en moi. Elle est une jusqu'au-boutiste qui affirme une peinture affranchie des tabous sociaux. Parce qu'elle est une femme libre et une artiste de génie, donc incontrôlable, elle subit la misogynie de tous ses congénères doublée d'un rapport plus difficile dans l'affirmation de son art. Cela interroge la place de la féminité dans la société.

Pour Howard Barker, la liberté ultime, pour une femme, ou plutôt le point central de toutes ses libertés, est justement de pouvoir être entièrement ce qu'elle est. C'est-à-dire un être humain qui possède un sexe de femme. Il a exploré cette question dans presque toutes ses pièces, ce qui lui a même valu d'être accusé parfois de pornographe. Cette liberté ultime est représentée par le cri orgasmique, marque fondamentale de l'altérité qui se joue entre l'homme et la femme. C'est aussi, peut-être, le point de cristallisation de la peur viscérale que ressent l'homme face à cette altérité. Cette façon de traiter la condition féminine condense, en elle-même, toute la pensée féministe que l'on a pu développer depuis la fin du XIX^e siècle.

Les difficultés du parcours d'artiste, de mère, d'amante de Galactia, la solitude dans sa liberté, tout en elle exprime en creux le prix à payer pour accomplir une œuvre et s'accomplir en tant que femme. Avec Christiane, nous nous sommes attachées au processus de création du personnage, nous avons exploré la tension entre l'intime et le politique dans sa façon de digérer et recracher en peinture tous les événements qui traversent sa vie. Nous avons confronté l'exécution d'une œuvre d'art à la mise à mort de l'expérience créatrice face au pouvoir. Est-ce féministe ? Je ne sais pas ! et puis même... ●